

achetés par l'impérialisme. Staline choisit comme allié, au lieu du prolétariat, la bourgeoisie chinoise qui était encline à faire un compromis cent fois plutôt que de mener la lutte anti-impérialiste sous le drapeau de la révolution agraire. Le prolétariat et les paysans pauvres chinois éveillés à la conscience de classe, se méfiaient de Tchang Kai Shek et des généraux de cette sorte. Staline lui, ne pouvait acquiescer l'alliance de Tchang Kai Shek que s'il faisait taire l'opposition prolétaire contre lui. Le parti communiste chinois, pourtant, ne pouvait en aucun cas fraterniser avec Tchang Kai Shek qui donnait à son hostilité envers le communisme une expression par trop évidente et qui déjà en 1926 à Canton commença à emprisonner des communistes. Staline-Borodine, qui, malgré l'hostilité de Tchang Kai Shek contre les communistes, ne voulaient pas rompre avec lui, avaient donc besoin d'un intermédiaire pour ~~maintenir~~ maintenir l'emprise sur le prolétariat. Ce n'est qu'en posant ~~la~~ la question ainsi que nous comprenons la fonction des chefs petits bourgeois et conciliateurs du Kuo Min Tang "de gauche", des Wan Tchih Wei, des Eugène Chen; de Mme Sun Yat Sen etc... Ils s'affirmaient être les représentants de collaboration des classes, de l'unité du peuple chinois vis-à-vis de l'impérialisme assaillant. Staline-Borodine vantaient, par la voix de la section chinoise de l'I.C. devant le prolétariat les chefs de "gauche" du Kuomintang comme les chefs éminents de toute la nation chinoise. Et si les prolétaires chinois grondaient contre Tchang Kai Shek, Borodine les tranquillisait: "Oui, certes, Tchang Kai Shek est mauvais, mais Wan Tchih Wei et Chen sont meilleurs, il ne faut pas les fâcher". Car évidemment les chefs de gauche du Kuo Min tang dont la fonction était précisément celle de conciliateurs entre la bourgeoisie et le prolétariat, s'opposaient à toute rupture d'avec Tchang Kai Shek. Ce mécanisme réussit à maintenir les armées chinoises, composées à 80% de communistes, sous le commandement des généraux contre-révolutionnaires. La section chinoise de l'I.C. dirigée par Staline-Borodine évita toute lutte sérieuse contre Tchang Kai Shek tant que celui-ci saisit une occasion favorable pour étouffer dans le sang l'avant-garde prolétarienne.

Un autre épisode intéressant est le suivant. Staline, lorsqu'il était déjà trop tard et que la défaite de la révolution était achevée, changea de course, pour sauver l'alibi en ordonnant une tactique "révolutionnaire" (à ce moment-là aventuriste et putchiste, sans marxisme) et en remplaçant les Borodine par les Heinz Neumann, les chefs de "gauche" du Kuomintang ne surent guère mieux faire que de désertir dans le coup de Tchang Kai Shek ou de disparaître de Chine. Leur propre poids social se révéla comme zéro. Ce n'est que dans les périodes tranquilles qu'il y a une place pour le rôle politique des conciliateurs entre les classes; la révolution est pour eux l'abîme où ils disparaissent. Pourtant, pour ne pas perdre le soutien du "zéro", Moscou renonçait à la révolution.

Le fait que les conciliateurs petits bourgeois entre les classes, au temps d'une crise sociale profonde, sont complètement anéantis, est également démontré par le sort du parti Démocrate allemand, puis Parti d'Etat. A l'heure décisive, entre fascisme et prolétariat, absolument rien n'avait subsisté de sa base sociale. Ses chefs, les Hellmuth von Gerlach etc..., cependant, servaient comme placard pour le "Front de fer" social-démocrate (En parenthèse, quelle différence y a-t-il entre la politique actuelle des socialistes communistes français et la politique jadis tant condamnée des Wells, Stampfer et consorts à l'époque pré-hitlérienne?).

Et où en sont les choses aujourd'hui en France? La bureaucratie soviétique dégénérée en bonapartisme, intéressée à un pacte avec l'Etat-major français et non pas à la révolution en France. Cependant, on ne peut pas présenter aux masses qui se sont mises en mouvement l'Etat-major comme défenseur de leurs intérêts. Il faut un intermédiaire. Et fût-ce de mieux, on fait front unique avec les chefs de "gauche" du parti radical-socialiste avec les Daladier, Cot et Frot. Déjà les masses en France avaient commencé de se détourner des radicaux grandiloquents, absolument impuissants envers la crise. Le Parti Socialiste était obligé de rompre son alliance avec les radicaux et de se séparer de sa propre aile droite, pour ne pas perdre le contact avec les masses prolétariennes. Et maintenant le tournant de Moscou mène tout le prolétariat français sous la direction des mêmes radicaux. Tout cela sous l'étiquette de l'"anti-fascisme". Mais comme en Chine l'alliance avec le Kuomintang empêcha toute lutte sérieuse contre l'impérialisme, ainsi actuellement l'alliance avec les radicaux empêche toute lutte sérieuse contre le fascisme. Non seulement Thorez et Blum se cachent derrière Daladier pour déclarer impossible toute lutte pour la nationalisation et socialisation des moyens de production. De cette façon les "communistes" et socialistes se barrent la seule voie vers la lutte efficace contre la crise qui engendre la misère des petits bourgeois et ainsi le fascisme. Mais aussi dans l'arène politique l'alliance avec les radicaux rend impossible toute lutte sérieuse contre les représentants de la grande bourgeoisie qui, elle, est étroitement liée aux fascistes. Selon le modèle chinois se produit la comédie suivante: